

Le 17 mars 2017

Servir la jeunesse qui mérite confiance et exigence.

Alexandre Jollien témoigne qu'il a rencontré dans son enfance, l'amour qui protège, qui surprotège, qui étouffe, l'amour qui tue. Il a aussi rencontré l'amour qui fait confiance, qui autorise, qui permet la prise de risque, l'amour confiant et exigeant qui fait grandir.

Or la jeunesse qui va vivre dans un monde qui change fondamentalement, en passant de l'ère du Poisson à l'ère du Verseau, se retrouve face à des adultes souvent engoncés dans leurs (in)certitudes soixante-huitardes, leur obsession de la victimisation, du confort et de la protection qui étouffent leurs enfants.

Il serait bon que ces adultes s'oublient, oublient leurs avantages acquis, pour faire vraiment le pari de la jeunesse et la Servir.

Servir la jeunesse, c'est lui apprendre à se nourrir d'autres choses que d' « herbe sans semence et sans fruit » comme le dit Annick de Souzenelle, une jeunesse que le système éducatif transforme inexorablement en simples exécutants et les GAFA en moutons de Panurge, les empêchant de suivre le conseil de Rabbi Nahman de Bratsklav : « Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu ne pourras pas t'égarer ».

Servir la jeunesse, c'est lui proposer l'exigence, l'excellence en lui donnant des nourritures porteuses de semences et de fruits.

Servir les jeunes c'est leur permettre de découvrir leur verticalité qui les fera devenir les seigneurs qu'ils sont intrinsèquement comme nous l'apprennent toutes les civilisations, judéo-chrétienne, arabe, chinoise, indienne...

Servir la jeunesse c'est l'autoriser à lever le nez de ses écrans et à quitter la virtualité à la mode pour être debout, consciente de ses talents, les pieds dans la réalité, les yeux vers le ciel et les étoiles.

Il est grand temps de faire confiance à la jeunesse pour oser devenir ce qu'elle est, grande, talentueuse, géniale, créative, ouverte sur le monde.

Il est urgent de servir ses intérêts à elle et, par-là, ceux de la France de demain.

Pour y parvenir, quelques idées de bon sens et simples à mettre en place conviendraient :

- Demander aux enseignants de commencer toutes leurs évaluations par une appréciation positive de leurs élèves.
- Demander aux principaux de collège, proviseurs de lycée, directeur de CFA, présidents d'universités de garantir, dans les plus brefs délais, qu'aucun jeune ne sorte de leur établissement sans qualification.
- Demander aux professeurs et formateurs de collège, lycée, CFA, université d'être présents dans leur établissement tant que les élèves, apprentis, étudiants y sont présents et pas seulement pour faire leurs cours.
- Détecter, dès le plus jeune âge, les profils inductifs et les profils déductifs pour adapter l'enseignement à leur mode d'apprentissage spécifique, en utilisant notamment les avancées des neurosciences.
- Développer l'accès aux humanités pour les jeunes en filière professionnelle dont les programmes de leurs diplômes les privent (grec ancien, philosophie, arts, théâtre...).

- Demander la polyvalence aux enseignants de collège, de lycées, de CFA, d'université et sortir de la logique cloisonnée de matières.
- Recruter les enseignants sur leurs compétences pédagogiques et leur passion pour la jeunesse et pas que sur leur seul savoir dans une matière.
- Demander aux directeurs d'école, principaux de collège, proviseurs de lycée, directeurs de CFA, présidents d'universités et de grandes écoles de garantir un niveau en lire, écrire, compter.

Voilà quelques clés, somme toute simples et pas chères, pour donner à notre jeunesse les moyens d'être heureuse, capable de bâtir son avenir, notre avenir. Joli challenge non ? Alors agissons, vite!

Henri de Navacelle